

# Jean-Claude GUILLEBAUD

## Le désespoir n'est pas de mise

**Jean-Claude GUILLEBAUD** est journaliste et essayiste français, auteur notamment de *Une autre vie est possible* (2012), *Je n'ai plus peur* (2014) et *Le tourment de la guerre* (2016). Interviewé dans le cadre de la dernière Université d'été de l'enseignement catholique consacrée à la question du vivre ensemble, il nous livre ici sa réflexion sur l'évolution d'un monde en pleine mutation. Dans ce contexte, il dit miser sur l'espérance et insiste sur l'importance que nous soyons réunis par un socle de valeurs communes.

*Dans **Une autre vie est possible**, vous écriviez : « Le monde dans lequel nous sommes nés n'existe plus, les façons de vivre ensemble sont périmées, comme le sont la plupart des institutions démocratiques. » L'école est-elle concernée par ce phénomène de péremption, et si oui, comment ?*

**Jean-Claude GUILLEBAUD** : Ce n'est pas parce que le Vieux Monde disparaît que le monde disparaît lui-même. Le désespoir n'est pas de mise. Je suis animé par l'espérance, par l'optimisme. Toutes nos institutions sont en crise, mais quand on réfléchit à l'incroyable mutation que nous sommes en train de vivre, c'est la moindre des choses : nous passons à un autre monde !

Selon moi, nous vivons cinq grandes mutations simultanées, chacune étant porteuse de menaces et de promesses. Autrement dit, elles nous renvoient à notre responsabilité de citoyens. C'est à nous qu'il appartient de conjurer les menaces, de nous mobiliser et de faire venir les promesses. La première mutation est *géopolitique* : le monde occidental n'est plus le centre du monde, nous entrons dans un monde de partage où nous n'avons plus le monopole de la puissance. La deuxième est *économique* : l'économie s'est mondialisée. Il y a ensuite la mutation *numérique*, peut-être la plus importante. Internet, le 6<sup>e</sup> continent, grandit sans cesse, et nous ne savons pas encore le réguler. Ce continent devient de plus en plus important, car toutes les activités humaines ont tendance à quitter la terre ferme pour aller s'y installer. Nous devons

réinventer un monde nouveau, mais en même temps, nous avons à notre portée tout le savoir du monde. Il n'est jamais arrivé, dans l'histoire de l'humanité, que tous les êtres humains soient connectés, et cette interconnexion change nos règles. La quatrième mutation est *génétique*. Nous avons mis à jour le rôle de l'ADN, des gènes, et nous sommes en mesure d'intervenir sur la vie elle-même, sur la reproduction des êtres vivants... Enfin, il y a la mutation *écologique et environnementale*. Et on connaît en même temps une grave crise de l'école, parce qu'elle est concurrencée par quantité d'informations qui viennent d'ailleurs. Les adolescents passent deux fois plus de temps devant leurs écrans qu'à l'école ! L'acte éducatif doit être réinventé.

*Vous avez également épinglé une sixième mutation, spirituelle. C'est-à-dire ?*

**JCG** : La spiritualité fait son retour, pour le meilleur et pour le pire. J'appartiens à une génération qui s'est imaginé – à tort – que la croyance religieuse ou le besoin spirituel allait disparaître, et que la modernité serait gouvernée par la raison, par la science et par le commerce. Nous sommes en train de comprendre que la spiritualité est inhérente à la nature humaine, qu'elle fait partie de notre identité.

*D'après vous, l'espérance est « anthropologiquement fondatrice », elle porte en elle l'idée selon laquelle nous sommes coresponsables du monde qui vient... Qu'entendez-vous par « espérance » ?*



**JCG** : Nous sommes les héritiers d'un bouleversement dans notre vision du monde, qu'on a appelé le mouvement axial, intervenu 5-6 siècles av. J.-C., et qui a modifié notre perception de la temporalité. Les civilisations orientales représentaient le temps de manière circulaire, calqué sur le mouvement des astres. Dans cette vision du temps, on n'est pas responsable du monde. Et tout à coup, une parole surgit, celle des prophètes juifs, qui dit que le temps n'est pas circulaire mais qu'il est droit, enraciné dans une tradition et orienté vers une promesse, vers un projet. Nous sommes donc convoqués à l'action, responsables du monde qui vient. Les chrétiens ont hérité de ce messianisme juif et l'ont appelé l'espérance. C'est une vision du monde fondamentale : le sentiment

Interview : Guy SELDERSLAGH et Edith DEVEL  
 Texte : Brigitte GERARD



que ce qui viendra demain est de notre responsabilité.

*Vous disiez que « les façons de vivre ensemble sont périmées », mais par quoi pouvons-nous les remplacer ?*

**JCG :** Nous pouvons accepter beaucoup de différences, nous pouvons cohabiter avec des gens qui ont une culture différente, mais pour vivre ensemble, il faut que nous soyons réunis par un socle commun, des convictions communes. Et il y en a, c'est beaucoup plus facile à trouver qu'on ne le pense ! Je retiens cette phrase de l'évêque d'Oran, Pierre CLAVERIE, tué en 1996 dans un attentat : « *Le vrai dialogue ne peut exister que si j'accepte que l'autre est peut-être porteur d'une vérité qui me manque.* » C'est magnifique ! Et quand on regarde bien dans

nos sociétés, dans la vie quotidienne, cet échange, ce partage a lieu plus souvent qu'on ne l'imagine.

*Toujours dans Une autre vie est possible, vous dites qu'au milieu des pires défauts de l'être humain perdurent leurs contraires (entraide, détermination, vitalité, projet, courage...). Ces valeurs font-elles partie de ce socle commun ?*

**JCG :** Bien sûr ! Par exemple, aucun pays européen ne voulait accueillir les migrants, mais en même temps, il y a eu des gestes individuels dans les mairies, les familles... Autrement dit, le pire a généré son contraire : la générosité. La société civile vient souvent réparer la bêtise ou la courte vue des politiques. La solidarité fait partie du vivre ensemble. Dans une société qui se délite, où les institutions

et l'école sont en crise, on pourrait craindre que la violence s'installe. En France, 14% des gens sont en-dessous du seuil de pauvreté, et il y a 7-8 millions d'exclus. Comment se fait-il que la violence n'ait pas surgi ? Grâce aux 2-3 millions de bénévoles qui œuvrent dans une multitude d'associations... C'est grâce à ça que la société tient debout !

*La violence peut-elle néanmoins surgir de la suppression de l'interdit ?*

**JCG :** Un monde sans norme, c'est une société virtuellement policière. Un jour, on s'apercevra qu'il vaut mieux avoir la police dans notre tête, qu'il faut pouvoir se contenir soi-même. La mutation numérique nous permet de surveiller tout le monde. Dès qu'on fait quelque chose, on laisse une trace. Nous sommes tellement hantés par la violence que nous ne savons plus la réguler culturellement, nous nous abritons derrière la technologie. Il faudra bien un jour se rendre compte qu'on ne peut pas vivre comme ça ! Le vivre ensemble exige un minimum de plaisir de la rencontre, de confiance, de pardon...

*Que conseilleriez-vous aux gens qui se trouvent dans des classes multiculturelles dans lesquelles existent la stigmatisation, la violence... ?*

**JCG :** Aujourd'hui, les jeunes ne supportent plus les leçons de morale. Ils soupçonnent toujours que la personne qui leur parle ne vit pas elle-même selon la morale qu'elle enseigne. En revanche, quand ils rencontrent quelqu'un qui vit comme il pense, qui applique ce qu'il dit dans sa vie quotidienne, qui est cohérent avec lui-même, alors dans leur jargon, c'est « *total respect* » ! Là, ils regardent, ils écoutent et ils suivent.

Dans les écoles, il y a toujours un prof avec lequel il n'y a pas de chahut, qui obtient de bons résultats. Un jour, un gamin à qui je demandais ce que l'un d'eux avait de plus m'a répondu : « *Ce prof, on a l'impression qu'il croit ce qu'il nous dit !* » C'était une réponse magnifique : cet enseignant habite sa parole, il ne récite pas quelque chose, il pense sérieusement et profondément ce qu'il dit et du coup, on écoute et on le respecte. C'était une belle leçon ! ■

**Regardez aussi l'interview en vidéo sur : <http://enseignement.catholique.be> > Traces Université d'été**